

# Alek-Kowalski, Tadeusz

---

## L'idée de la science selon l'interprétation de Jan Działyński : une contribution aux origines du positivisme polonais

---

Organon 3, 219-223

---

1966

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Tadeusz Alek-Kowalski (Pologne)

## L'IDEE DE LA SCIENCE SELON L'INTERPRÉTATION DE JAN DZIAŁYŃSKI

UNE CONTRIBUTION AUX ORIGINES DU POSITIVISME POLONAIS

D'après l'opinion de Władysław Tatarkiewicz<sup>1</sup>, le positivisme dans les conditions polonaises fut une réaction contre le romantisme, qui amena la nation à la défaite. «Il en sortit un „positivisme polonais” spécifique, unissant les idées de Comte à celles de Mill et de Spencer, qui tenait à ce qui fut commun à tous ces philosophes: une attitude réaliste et empirique. Le positivisme en Pologne était une réaction non seulement contre les spéculations philosophiques, mais aussi contre le romantisme dans la poésie et l'idéalisme dans la politique. Le résultat infortuné de l'insurrection de 1863 suscita une méfiance pour l'esprit romanesque, une aversion pour les idées et les illusions, et fit chercher la délivrance dans une pensée positive et dans le travail pour des buts réels. Le „travail organique”, devint le mot d'ordre; c'est ainsi qu'on appelait toute activité visant l'amélioration économique, c'est en elle qu'on apercevait la première condition du progrès». Les années 1870-1890 étaient, sous bien des aspects, une période décisive dans le développement de la culture et de la science polonaises. La défaite de l'insurrection provoqua une réaction profonde. La place du romantisme fut, peu à peu gagnée par le positivisme qui tâchait d'organiser la vie au moyen de la raison et à l'aide de la science.

Franciszek Bujak attribue à Jan Działyński (1829-1880), aristocrate de Grande Pologne aux aspirations progressistes, l'abolition de la façon de penser romantique, propre aux gens de l'émigration. Il le considère aussi comme „un exemple parfait des vertus civiques et de l'instinct national”<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Władysław Tatarkiewicz: *Historia filozofii. (Histoire de la philosophie)*. T. III, Warszawa 1958, pp. 229, 236.

<sup>2</sup> Franciszek Bujak: *Rozwój nauki polskiej w latach 1800—1880 w krótkim zarysie. (Abrégé de l'évolution de la science en Pologne, 1800—1880)*. „Nauka Polska. Jej potrzeby, organizacja i rozwój”, vol. XV, Warszawa 1932, p. 238.

Nous nous proposons de présenter comment il en arriva là, quels étaient l'idée de la science et le programme de Jan Działyński, de quelle façon il déterminait la place de la science dans l'économie et dans la politique, compte tenu de l'arriération et des besoins multiples de son pays. Il nous faut aussi essayer de constater à quel degré ses idées étaient nouvelles, progressistes ou même devancières, et combien il y en avait de pensées courantes à l'époque donnée.

Il est évident, que pour Jan Działyński c'est l'action qui fut le point de départ — une action efficace et dépourvue d'illusions, rationnellement dirigée et organisée. C'est justement la science qui a pour tâche d'organiser le travail de façon la plus économique, conformément aux besoins de l'homme en général, et en particulier de la nation dans une situation historique déterminée. C'est à ce but que fut subordonnée la conception de la science chez Jan Działyński, avant tout dans le domaine des sciences naturelles, et ensuite dans celui des sciences sociales. Les tendances générales et les principes du positivisme expliquent l'importance attribuée aux sciences naturelles; c'est à elles qu'était assigné le rôle décisif, puisqu'elles étaient étroitement liées au développement de l'économie.

Jan Działyński semble pourtant sousestimer les valeurs théoriques de la science. Il n'aperçoit pas ses tâches dans le domaine de la recherche, en tout cas il ne le détermine pas assez clairement, même en forme de postulats. S'il touche à cette matière, il ne sort pas au-delà des généralités et des lieux communs de caractère uniquement moral et didactique; il appelle la science „le plus respectable des loisirs de l'homme”, „son occupation la plus noble” et, en outre, „la source de supériorité”<sup>3</sup>. Les desseins didactiques de telles formules sont évidents à première vue, bien que les tâches de la science dans la société soient déterminées avec réalisme et perspicacité. Car, comme nous l'avons déjà constaté ci-dessus, la science dans le programme du travail organique propagé par Jan Działyński, a des fonctions strictement déterminées, importantes et universelles.

„La science et la recherche de la vérité” c'est pour l'homme une tâche très importante, dont les liaisons et les conséquences sont multiples. Elle est, avant tout, „la condition de la domination sur la nature”. Nous pourrions considérer cette formule comme très rapprochée des idées marxistes; elle s'écarte, toutefois, certainement des conceptions de l'époque au sujet de la science et de ses objectifs dans le cercle du positivisme. Cette domination de la nature, d'après Działyński, prend des formes concrètes, car elle organise les activités de l'homme et elle sert à la planification scientifique dans le domaine de l'économie, par rapport aux besoins croissants du développement social, de la lutte avec

<sup>3</sup> Notes détachées de Jan Działyński. Archives de la Bibliothèque de l'Académie Polonaise des Sciences à Kórnik.

l'esprit arriéré et de la pénurie de biens matériels et spirituels. Il s'agit donc de l'objet de la science qui consiste à formuler les lois de la nature, et du but de la science, qui concerne la domination de la nature. L'homme agit sur la nature par l'intermédiaire de la science, afin de soumettre ses forces à son pouvoir et d'en profiter ensuite. „L'application savante des sciences aux besoins croissants de la population est la tâche de la société qui libère graduellement l'humanité des maux qui l'affligent”<sup>4</sup>. Cette planification a donc surtout un caractère préventif, provisoire et fonctionnel. Pourtant une perspective sur l'avenir se révèle du moment où l'application des sciences est en même temps — très concrètement et dans l'esprit du travail organique — „la source de l'industrie, du commerce et du gain et, conséquemment celle de la maturité, de la puissance et du bien-être des nations”<sup>5</sup>. Cette phrase n'exige pas de commentaires. Ajoutons cependant, que son auteur comprenait bien que la science, tout en accomplissant ses tâches actuelles, est en plus „une voie de progrès”, une sagesse pour l'avenir. Nous y apercevons l'influence distincte de Comte, et d'autant plus celle de Saint-Simon, attribuant un rôle décisif à la science dans la société.

L'exercice de la science a une grande importance; seul l'avenir peut le prouver. „La pratique et le perfectionnement des sciences sont: 1) une condition de la vie spirituelle, 2) un exercice et une propagation de l'enseignement, 3) un gage d'un avenir plus splendide, basé sur la renaissance de l'esprit et des sciences”<sup>6</sup>.

C'est, par conséquent, pour un meilleur avenir que Jan Działyński essayait de cultiver et de développer les sciences, au fur et à mesure de ses possibilités et de ses intérêts personnels. C'est à Paris qu'il étudiait les mathématiques sous la direction du fameux mathématicien G. H. Niewęgłowski. Il s'occupait de la théorie de l'artillerie et des questions d'armement. Il fut l'inventeur d'un nouveau type de carabine. C'est lui qui fut, en effet, l'initiateur et l'organisateur de la Société des Sciences Exactes (*Towarzystwo Nauk Scisłych*) à Paris (1870-1882), dont les publications, les manuels, et surtout les *Mémoires de la Société des Sciences Exactes* (*Pamiętnik Towarzystwa Nauk Scisłych*, 10 volumes) ont une grande valeur pour la science polonaise. C'était un véritable homme d'action, d'après Władysław Falkierski, qui le connaissait bien<sup>7</sup>. Jan Działyński concevait d'une manière concrète la propagation de l'enseignement et de la popularisation de la science. Ce qui en témoigne, se sont des nombreuses éditions d'oeuvres de popularisation dans le do-

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Władysław Falkierski: *Towarzystwo Nauk Scisłych w Paryżu. Jego początki i rozwój* (*La Société des Sciences Exactes à Paris, ses débuts et son développement*). Warszawa 1895. Tiré à part des: *Prace Matematyczno-Fizyczne*, vol. VI, éditées à Varsovie par S. Dickstein, Wł. Gosiewski, Edw. et Wł. Natanson, p. 155.

maine de l'histoire et de la littérature, ainsi que dans celui des sciences naturelles, jusque la négligées en Pologne. En outre il assure de ses propres moyens des bourses nombreuses tant pour la jeunesse que pour des savants, surtout ceux qui font partie de l'émigration polonaise en France. Les sciences naturelles n'étaient pourtant pas le seul domaine des activités de Jan Działyński, bien que personnellement il s'en intéressait presque uniquement.

Son „instinct national”, souligné par F. Bujak, se manifestait non seulement par le fait que la majorité de ses boursiers et des membres de la Société des Sciences Exactes à Paris sont retournés en Pologne pour y travailler, mais en outre, par ses opinions idéologiques et politiques qu'il reliait, dans une certaine mesure, à la science. La science, ayant accompli les tâches mentionnées ci-dessus et, plutôt, sous condition de les avoir accompli, est une „aptitude à l'autonomie”. Y voici un rapport direct aux questions politiques et sociales. Działyński appartenait en 1846 à la Société Démocratique, il participait aux événements de 1848, et il joua un rôle important dans l'insurrection de 1863, dont il fut l'organisateur principal sous l'occupation prussienne. C'est pour l'avenir, enfin, qu'il travaillait en défendant la langue et l'histoire nationale. „Un pays soucieux de son avenir, écrivait-il, doit veiller au développement et à la pureté de sa langue”<sup>8</sup>. C'est dans ce but qu'il continua l'oeuvre initiée par son père, en complétant les collections de la bibliothèque de Kórnik et en publiant des sources historiques et littéraires.

Il faut ajouter, que Jan Działyński considérait le criticisme, l'exactitude mathématique et la précision logique comme qualités essentielles de la méthode scientifique. Il le réalisait lui-même par rapport aux sciences humaines, en veillant à la fidélité rigoureuse de ses éditions des sources, en éliminant les erreurs, en améliorant et en perfectionnant continuellement les modes de raisonnement et de travail, au point de vue de leur utilité théorique et pratique<sup>9</sup>.

Tous ces travaux d'organisation et de publication étaient subordonnés à un but général: ils servaient la cause nationale, la lutte pour l'indépendance de la patrie, de même que toutes les autres initiatives de Działyński de caractère plus général, entreprises dans le pays même ou parmi l'émigration polonaise. La nation, en tant que valeur générale, y apparaît comme si elle n'était que temporairement dans une situation difficile, car la captivité du pays peut être remédiée par une connaissance approfondie des besoins et par leur assouvissement au moyen

<sup>8</sup> Notes détachées de Jan Działyński. *Ibid.*

<sup>9</sup> “En achetant des manuscrits, surtout ceux de jeunes auteurs et en discutant leur prix, il importe de se réserver le droit à une nouvelle édition, revue et corrigée. L'auteur devrait promettre de corriger et de compléter son ouvrage et de remettre cinq à dix ans au plus après la première édition, un exemplaire corrigé”. (Notes détachées de Jan Działyński. *Ibid.*)

d'un travail adéquat, redoublé et scientifiquement organisé: „Il nous faut croître dans nos idées, dans nos désirs et dans nos requêtes à la mesure des malheurs du Pays et de ses besoins. Il nous faut connaître et comprendre ces besoins et y adapter nos travaux, qui sont le meilleur remède aux malheurs du Pays”<sup>10</sup>.

Nous voyons donc, que les opinions de Jan Działyński sur la mission de la science, ainsi que son programme politique et social, étaient une réalisation conséquente du positivisme. D'autre part, cependant, ses idées n'étaient pas limitées à un scientisme étroit, si caractéristique de son époque. Elles avaient un sens beaucoup plus radical, elles visaient l'avenir<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> Notes détachées de Jan Działyński. *Ibid.*

<sup>11</sup> Une présentation plus exacte des opinions de Jan Działyński sur le rôle et les tâches des sciences naturelles et sociales sera possible après avoir effectué des recherches détaillées dans les archives, et après avoir analysé la correspondance et les matériaux relatifs aux *Mémoires de la Société des Sciences Exactes (Pamiętnik Towarzystwa Nauk Ścisłych)* à Paris, y compris les articles qui y ont été publiés, ainsi qu'aux diverses actions organisées sous l'égide de cette société.